

Intervention de Pascal **BOIVIN**¹

La séquestration de carbone dans les sols agricoles est l'objet de débats intenses et confus. Cette intervention propose de lever un peu de cette confusion sur la base d'études « on-farm » réalisées sur le territoire suisse et sur un grand nombre de parcelles (plusieurs milliers), en vue d'implémenter les volets agricoles des plans climat.

On y montre que la question de savoir si l'on peut ou non séquestrer à des taux élevés (e.g. 15/1000 et plus) ne se pose pas : c'est effectif dans un large pourcentage des exploitations. D'autres sujets associés (e.g. profil carbone induit, perte de carbone au voisinage de la semelle de labour, labilité des formes) sont également éclairés par un retour d'information du terrain. Les raisons de la relative confusion des débats scientifiques seront abordées à cette occasion.

Les propriétés des systèmes de culture en relation avec les taux d'évolution des teneurs en carbone organique constatés (qui vont de -40/000 à +40/000) seront ensuite discutées, afin de montrer quels leviers agissent sur ces taux au niveau des systèmes de culture, et quel est donc le potentiel pour faire basculer les taux constatés vers des valeurs plus grandes.

Ces éléments débouchent sur les schémas de pilotage adaptés (et à contrario non adaptés) à la mise en place d'une politique de séquestration. Deux éléments majeurs en ressortent : (i) seule une politique « qualité du sol » peut permettre de porter une politique carbone soutenable et sans risque, et (ii) on ne peut y parvenir que par des pilotages agro-environnementaux « au résultat ». On conclura en présentant l'implémentation de ces différents éléments dans le cas du canton de Genève.

¹ Professeur HEPIA Genève (Suisse).